

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### Signes des temps

Obsomer, Claude

*Published in:*  
Le Figaro Hors Série

*Publication date:*  
2023

### [Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*  
Obsomer, C 2023, 'Signes des temps' *Le Figaro Hors Série*, pp. 140.

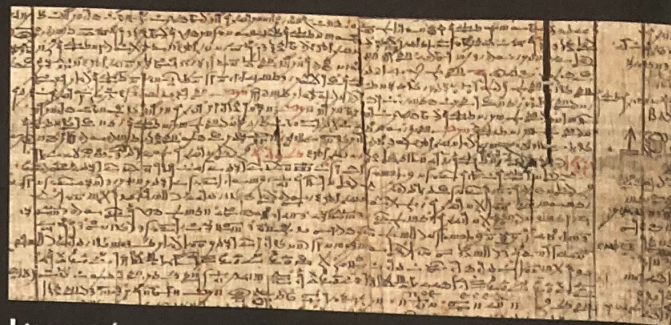
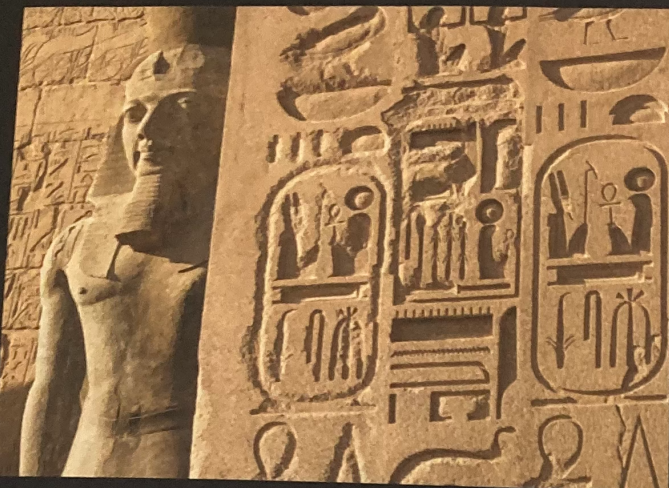
### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



**L'ART D'ÉCRIRE** Ci-dessus : papyrus couvert d'une écriture cursive dite « démotique », III<sup>e</sup> siècle (Londres, The British Museum). A gauche : les hiéroglyphes de l'obélisque du temple de Louxor, jumeau de celui de la place Concorde à Paris, rappelant que Ramsès II « a fait son œuvre pour son père Amon-Rê ». A droite : textes funéraires sur les murs de la tombe de Néfertari dans la Vallée des Reines.

## SIGNES DES TEMPS

La mystérieuse écriture égyptienne a fasciné linguistes et archéologues. Apparue il y a au moins cinq mille ans, l'écriture égyptienne existe en forme hiéroglyphique, hiératique ou démotique. PAR CLAUDE OBSOMER

L'usage de l'écriture en Egypte est attesté depuis plus de cinq mille ans. Il s'agit d'abord de l'écriture dite « hiéroglyphique », une écriture figurative dont les signes, le plus souvent gravés ou sculptés sur des monuments, statues ou stèles, sont en général identifiables à des réalités concrètes : êtres vivants, éléments naturels, objets. Les hiéroglyphes peuvent aussi être peints sur d'autres supports comme le bois et le papyrus, mais ces supports vont surtout permettre le développement d'une écriture cursive ou rapide dite « hiératique », où les signes seront simplifiés et parfois ligaturés. La différence entre les écritures hiéroglyphique et hiératique peut en somme faire penser à celle qui, de nos jours, s'observe entre une écriture typographique et une écriture manuscrite.

Il est important à ce stade de faire la distinction entre « écriture » et « langue ». On ne parle pas hiéroglyphes ! On peut certes essayer de parler l'égyptien ancien, mais pour ce faire il conviendrait de restituer correctement les voyelles qui ne se trouvent pas notées dans l'écriture. Si la langue française a fort évolué depuis *La Chanson de Roland*, il en va de même de la langue égyptienne au cours de la longue histoire pharaonique : on distingue ainsi l'« ancien égyptien » de l'Ancien Empire, le « moyen égyptien » du Moyen Empire, le « néo-égyptien » de l'époque ramesside. Le moyen égyptien est la langue classique de l'Egypte ancienne, celle des textes littéraires que sont *Sinouhé* et le *Naufragé*, et elle va rester en usage aux périodes ultérieures en tant qu'égyptien « de tradition », dans des textes où une langue un tantinet archaïsante aura été souhaitée.

L'évolution linguistique se poursuit à la Basse Epoque et aboutit à l'« égyptien démotique », dont les textes sont notés

dans une écriture cursive spécifique, dite également « démotique ». La fameuse *Pierre de Rosette*, qui offre une copie du décret de Memphis en faveur de Ptolémée V (196 avant J.-C.), présente une version démotique du texte destinée à être lue par les lettrés égyptiens, tandis que les dieux témoins du décret sont censés se reporter à la version hiéroglyphique. L'usage du grec qui se développe à l'époque ptolémaïque va permettre d'envisager la notation de noms égyptiens dans l'alphabet grec, en commençant par des anthroponymes. Puis l'alphabet grec va se substituer aux écritures égyptiennes en vue de rendre les textes accessibles à un plus grand nombre : c'est ainsi que naissent la langue copte, état ultime de la langue égyptienne ancienne, et l'écriture copte, qui est un alphabet grec augmenté de quelques signes destinés à rendre des sons typiquement égyptiens.

Les mots égyptiens notés en hiéroglyphes sont composés de dessins ou « signes » qui peuvent se prononcer et/ou signifier. On identifie trois fonctions essentielles qu'un signe peut revêtir dans un mot donné. On parle d'un « idéogramme » quand le signe permet de dessiner ce que l'on voit (racine *id-* en grec) : dans ce cas, il signifie et se prononce à la fois. La majorité des signes sont purement phonétiques, correspondant à la notation d'un seul son (comme dans notre alphabet) ou de plusieurs sons : un signe plurilittère peut être accompagné d'un ou plusieurs signes unilittères utilisés de façon redondante. Enfin, il y a des signes qui ne se prononcent pas, mais qui, placés en fin de mot, apportent une indication générale ou plus précise sur le sens de ce mot : on les désigne comme des « déterminatifs » ou « classificateurs ».